

Transcription de l'entrevue: Gloria

Gloria travaille à la clinique de santé de la Première nation de Long Plain. Elle est mariée et mère de famille.

Endroit : Première nation de Long Plain (Manitoba)

Type de cancer : cancer du sein

Année au moment du diagnostic : 2008

Âge au moment du diagnostic : 58 ans

Traitement : tumorectomie, chimiothérapie et radiothérapie

Date de l'entrevue : février 2010

Je m'appelle Gloria Westcoup. J'habite la Première nation de Long Plain au Manitoba. J'ai soixante ans, et j'ai appris que j'avais un cancer du sein en 2008. Je devrais finir mes traitements dans environ six semaines, et avec un peu de chance tout ira bien.

Le diagnostic

J'ai décidé d'aller passer une mammographie, ce que je négligeais de faire depuis des années. Je me suis soudainement dit que le moment était peut-être arrivé, et j'y suis allée. Je ne sais pas si j'étais en voyage ou à l'extérieur de la maison, mais je présume qu'ils ont essayé de me contacter pendant quelques mois, parce que, lorsqu'ils ont finalement été capables de me rejoindre, ils m'ont un peu secouée. Ils voulaient que je me rende immédiatement à Winnipeg pour aller passer d'autres tests. Plus tard, j'ai rencontré le chirurgien qui m'a annoncé la nouvelle. Il m'a dit que j'avais un cancer du sein. Mon mari était alors avec moi, et je crois que nous étions tous les deux complètement bouleversés. Mais c'est mon point d'ancrage. Il a été mon point d'ancrage tout au long de cette expérience, ce qui est une bonne chose.

Partager la nouvelle

Certaines personnes l'ont bien accepté. D'autres, comme ma mère, ne voulaient tout simplement pas y croire. En quelque sorte, c'est comme si ma mère avait mis ce que je lui avais annoncé en veilleuse. Elle a refusé d'en parler. Mes sœurs ont accepté la situation, tout comme les autres personnes à qui j'en ai parlé. Mais, dans le cas de ma mère, je ne sais pas vraiment, je présume que c'est un peu comme si elle avait refusé d'accepter la réalité. Elle ne pouvait pas accepter que cette chose arrive à sa fille. Elle sait toutefois que je vais bien maintenant. Elle refuse toujours d'en parler. Par contre, elle sait ce que j'ai vécu.

Les déplacements

J'ai commencé la chimiothérapie à Winnipeg et j'ai eu mes traitements de suivi au Portage District General Hospital. Le plus difficile a été la radiothérapie, parce que j'ai été obligée de faire l'aller-retour jusqu'à Winnipeg tous les jours, du lundi au vendredi, pendant 20 jours. Il

fallait prévoir deux heures pour s'y rendre et deux heures pour revenir. J'ai trouvé cette période particulièrement difficile parce que je ne pouvais pas me reposer. J'avais l'impression d'être constamment sur la route, et j'allais me coucher dès que j'arrivais à la maison, parce que j'étais fatiguée. Il n'y avait personne pour préparer les repas de mon pauvre mari. Ma fille a donc été obligée de venir cuisiner pour lui. Nous avons toutefois tous survécu à ces épreuves.

La perte de mes cheveux

Ce n'est arrivé qu'un mois, ou peut-être même plus – probablement six semaines – après le début de mes traitements. Je commençais à me demander si j'étais l'une de ces quelques chanceuses qui ne perdent pas leurs cheveux. Puis, soudainement, alors que je prenais une douche et que je me lavais les cheveux, une pleine poignée de cheveux m'est restée dans la main. Je me suis dit que ça commençait. Une semaine plus tard, j'avais perdu tous mes cheveux. C'est une expérience que j'ai trouvée particulièrement éprouvante. Je ne pouvais pas accepter le fait d'être chauve. Action cancer m'a donné une perruque, mais elle n'était pas de très bonne qualité. Mon mari m'a amené à La Baie et m'a acheté une perruque. Ça allait. Au début, je portais surtout des chapeaux et des foulards. Je portais ma perruque lorsque je sortais. Cependant, lorsque j'étais à la maison, je portais une casquette de baseball.

Sortir de la maison

J'étais prête à retourner au travail après avoir commencé la radiothérapie, parce que ce n'était pas si mal. C'était épuisant, mais ce n'était pas douloureux – contrairement à la chimiothérapie. J'étais donc prête à retourner travailler. Maintenant, je ne suis plus à la maison et je n'ai plus l'impression d'être enfermée entre quatre murs à me demander constamment ce que je vais faire de ma journée, bien que je n'aie pas été en mesure d'accomplir bien des tâches ou que je n'aie pas eu la permission de les accomplir. Je voulais tout simplement sortir de la maison et recommencer à avoir une vie.

Réflexions

Au début, je ne savais pas vraiment comment j'allais composer avec tout ce qui m'arrivait. Comme je vous l'ai dit, mon mari a été mon point d'ancrage. Il me parlait pour me rassurer et me rappelait que nous allions nous en sortir. Nous en sommes maintenant à l'étape finale. Du moins, je l'espère. Il me reste encore quelques séances de traitement et ce sera fini. J'espère que le pronostic sera alors favorable. Je crois que j'envisage maintenant la vie de manière plus positive. Je ne m'en fais plus autant qu'avant au sujet des choses que je ne peux pas changer. Je prends les choses au jour le jour. Je suis simplement heureuse d'être toujours ici. Je me réjouis de savoir qu'ils ont été capables de découvrir le problème à temps et que les choses peuvent maintenant reprendre leur cours normal. J'essaie de ne plus y penser, mais ça refait parfois surface. J'espère que les choses iront bien. Mais en ce qui me concerne, c'est parti.